Le Père Henri Gabriel Dupré alias Dupred

M.M. 607, 4e catalogue, N. 1343 =

Henri Gabriel Dupré, de Pézenas, entré à Lyon en 1708
prêtre en octobre 1715, sorti en juillet 1733.

Listes des Assemblées =

1717	Pézenas	Act.
1720	Condom	"
1723	Pézenas	
1726	Rieux	supérieur
1729	Toulouse	
1732	"	
1733	"	

Jacques Dupré
Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1630 Sorti : 1645

Né à , le

Mort à Caen (Calvados), le 1652

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Adry : II. 146

Batterel : II. 365 notice

Bougerel : I, 101

Dictionnaire de théologie catholique : IV, 1961, article Ingold.

Moréri : Dictionnaire, 1 supplément 1732

Hermant : Hist. mss. du jansénisme, 1 Partie, livre 3, chapitre 15

Dupré

Jacques Dupré

Sorti de l'Oratoire en 1645, mort en 1652.

+ Discours contre les erreurs et la doctrine ~~sy~~ simoniaque du P. Evade Bile, professeur es cas de conscience des Jésuites, dans leur collège du Mont, en la ville de Caen, prononcé en 1643. Caen 1645 in 4º de 24 pages.

Ce discours causa sa sortie de l'Oratoire en 1645. (Moréri – Becker)

+ Oratio contra doctrinam simoniacam praeter alios adversus Romanam sedem errores publice traditam, atque defensam hoc anno 1644 dictatis lectionibus, thesibusque disputatis a lectore Moralis theologiae collegii cadomensis societatis Jesu, habita in generalibus comitiis universitatis cadomensis, postridie Dyonisidiorum ejusdem anni ad solemnem scholarum reserationem a M. Jacobo Dupré, s. T. doctore ac professore regio 1645 21 pages in 4º.

+ Jacobi Dupré, doctoris et regii professoris Sae Theologiae in academia Cadomensis altera oratio in Evardum Biliam, jesuitam, theologiae moralis cadomi in scholis jesuiticis professorem, post propugnatam publice et ex cathedra simoniam, jam S. Petri principatum et ecclesiasticam monarchiam oppugnantem, habita in majoribus comitiis, anno 1645, ad solemnem scholarum instaurationem, in qua jesuiticae errores, falsimonia et calumniae in Concilia oecumenica, Romanos Pontifices et caeteros hierarchicorum ordinum pastores ~~explicantur~~ explicantur, refelluntur. In 4º de 61–46 pages.

23

Jacques Dupré

Jacques Dupré entra dans l'Oratoire en 1630. Il enseigna la philosophie au collège du Mans en 1635, et, quelque temps après, il fut nommé professeur royal en théologie dans l'Université de Caen. Il y était docteur en théologie. Ses vivacités contre les moines, et particulièrement contre les Jésuites, lui suscitèrent plusieurs affaires. Les Jésuites déférèrent quelques propositions de son traité de la Trinité, qu'ils firent condamner. Le P. Bourgoing, général de l'Oratoire, craignant que cela ne fit quelque peine à sa congrégation, jugea à propos de l'en exclure; l'an 1645. Il mourut à Caen environ l'an 1652.

Ouvrages:

I <u>Discours latin prononcé publiquement contre la doctrine symoniaque et les autres erreurs du P. Credebile, jésuite, professeur es cas de conscience des jésuites dans leur collège du Mont en la ville de Caen</u>. Il le prononça après la rentrée des classes dans une assemblée générale de l'Université. Caen 1645 in 4.

II Second discours contre le même prononcé la même année. Il l'accuse d'attaquer la primauté du St Siège et d'avoir enseigné que l'autorité du Pape et celle des évêques est autant des hommes que de Dieu. 1645 in 4.

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. (T I, p 101)
Ms. de Montpellier
N° de la notice 23

No. 5939. 1863

Tomas Calvo

Rom.do 27 Novbr.

R.do 29
2 Decbr.

(Jacques)

notice du d. Bougerel.

adry t. 2 p. 146 reproduit l'art. du suppl. de moreri de 1732

Jacques Dupré entra dans l'Oratoire en 1630. Il enseigna la philosophie au collège du Mans en 1635, & quelques temps après, il fut nommé professeur Royal en Théologie dans l'université de Caen, Il y était Dr. en Théologie, ses vivacités contre les moines & particulièrement contre les Jésuites luy suscitèrent plusieurs affaires. les Jésuites déférèrent quelques propositions de son traité de la Trinité qu'ils firent condamner. Le p. Bourgoing général de l'Oratoire craignant que cela ne fit quelque peine à sa Congrégation jugea à propos de l'en exclure l'an 1645.

Il mourut à Caen environ l'an 1652.

1 – Discours latin prononcé publiquement contre la doctrine symoniaque et les autres erreurs du S. Eradebile, jesuite, professeur ès cas de conscience des Jésuites dans leur collège du Mont en la ville de Caen.

Caen, 1645, in 4°.

= Il le prononça après la rentrée des classes dans une assemblée générale de l'université.

11. – Second discours contre le même prononcé la même année. 1645, in 4°

= Il l'accuse d'attaquer la primauté du S. Siège et d'avoir enseigné que l'autorité du pape et celle des évêques est autant des hommes que de Dieu

-ches à Troyes, à Dijon, à Angers à Lan-
-gres & à Paris. M. Furetières. dans sa nou-
-velle Allegorie l'ajoint à deux autres
prédicateurs de l'oratoire et au célèbre pere
de Lingendes Jésuite. il fut accompa-
-gné dit-il par le capitaine de Lingendes,
Le Roux, Desmares, — Hersent & quelques
autres qui y menerent les figures les plus
fortes, et les plus véhementes. Nouvell. Alleg.
pag. 136. il alla à Rome en 1624, de re-
tour en france, il quitta l'Oratoire, & com-
-posa deux libelles contre la congrégation.
il retracta ensuitte le 11 par un ecrit
qu'il donna. 3 Eloges funèbres qu'il
donna de Gabrielle de Bourbon, Duchesse
de la Vallette luy valurent la Chancelerie
de Metz. Il fit en 1635 imp. un ouvra-
-ge sur la souveraineté du Roy à Metz etc.
où il prend le titre de Reverend père
ce qui fait croire qu'il était rentré dans
l'oratoire, mais le p. de Condren l'en
fit sortir, à cause de son dechainement
contre les moines.

Il mourut ensuitte environ l'an 1651.

Le Père Jacques Dupré

M.M. 607, 1r catalogue, N. 788 =

Jacques Dupré, prêtre.

Listes des Assemblées =

1641 Jacques Dupré à Caen

Nécrologe =

Absent.

rel t. II p. 365-372

Notice XVII

XVII. — Le Père Jacques Dupré

Entré en 1635, sorti en 1644, mort en 1652.

Je ne trouve ni le pays ni le temps de l'entrée (1) de ce Père dans l'Oratoire (2), mais sa qualité de docteur de Caen insinue assez qu'il était de cette province, et il faut qu'il ait été admis parmi nous, au plus tard sous le P. de Condren, puisqu'il est dit dans nos *Registres* du 30 juin 1639 « que le P. Dupré, (dès lors docteur et professeur) continuera de donner son adjonction aux docteurs séculiers de Caen contre les réguliers, (dans quelque procès ou autre dispute à vider qui était entre eux), témoignant néanmoins aux réguliers qu'il n'a pu faire autrement étant ecclésiastique et lié aux dits docteurs séculiers. »

C'était un génie ardent, qui dans ses leçons se déchaînait avec véhémence contre les moines, les Jésuites en parti-

(1) Il y a apparence qu'il fut reçu prêtre et docteur à la maison de Caen en 1635. Les *Registres du Conseil* font mention de lui pour la première fois au 10 septembre 1635 en ces termes : « Le P. Dupré de Caen au Mans pour la 2e année de philosophie. »

(2) Il disputa en 1638 la chaire de théologie de fondation royale, étant déjà des nôtres, et eut pour concurrent un docteur de Valence nommé Le Rebours. Le parlement de Rouen, devant qui ce différent fut porté, les renvoya aux quatre plus anciens docteurs de Sorbonne, pour s'en tenir à leur jugement, et ceux-ci déclarèrent, dans leur suffrage du 13 août 1638, « qu'après avoir examiné fort rigoureusement les deux contendants *seorsim et simul*, ils ont reconnu qu'ils n'avaient aucuns sentiments contraires à la foi catholique, et maître Dupré surtout, qu'on avait accusé à tort de ne pas croire que la Sainte Vierge fût toujours conservé sans la moindre tache ; que quoique M. Nicolas Le Rebours fût habile et digne d'être agrégé docteur dans l'Université de Caen, cependant il leur a paru à tous quatre, savoir : MM. Duval, le P. Le Clerc, Mulot, Guil. Poulet, *Magistrum Jacobum Dupré, doctorem et Oratorii presbyterum esse reconditioris doctrinæ, ingenii et capacitatis aptioris ad erudiendos theologiæ auditores, perindeque magistro. Nicol Le Rebours in hujusce Cadomensis cathedra adjudicatione merito præferendum.*

culier, dont il parlait sans ménagement. Cela fit que ses ennemis l'observaient de près et lui cherchaient noise, en sorte que, sur leurs plaintes et les griefs qu'ils intentaient contre lui, nos Pères furent sur le point de l'abandonner, ayant conclu dans le Conseil du 17 mai 1641 *qu'il serait pris résolution sur les charges imposées au P. Dupré, docteur et professeur à Caen* (1). Mais ces charges ne s'étant pas trouvées suffisantes pour le pousser il fut pour lors conservé et il obtint même du P. Général la permission suivante (2), quatre mois après, en signe qu'il était toujours des nôtres :

Nous, François Bourgoing, prêtre, etc., sur ce que le Père Jacques Dupré, prêtre de notre Congrégation, professeur du roi en théologie en l'Université de Caen, nous a exposé que pour la commodité de ses leçons ordinaires aux écoles publiques, il lui est très incommode de loger en notre maison, à cause de l'éloignement, nous lui permettons de prendre son habitation près des dites écoles, sans déroger à la qualité de prêtre de l'Oratoire, à condition de suivre l'ordre que nous donnons à ceux qui demeurent hors de nos maisons, et que nous lui avons donné avec la présente, que nous avons fait sceller du sceau de....., etc.

Mais ses vivacités l'emportant toujours il se fit bientôt de nouvelles affaires (3), et quelques-uns de ses confrères, ayant à leur tête le jeune M. Halley piqué (à ce qu'il prétend) personnellement contre lui parce qu'il avait cru devoir ci-devant s'opposer à son élection, censurèrent (4)

(1) *Registre du Conseil.*

(2) *Registre du Conseil*, du 5 septembre 1641.

(3) Dupré, *Requête au parlement.*

(4) J'ai vu cette censure qui fut imprimée à Caen et je ne dois pas dissimuler que tous les extraits que les cinq docteurs qui l'ont signée font des écrits du sieur Dupré, vont à lui attribuer nettement l'erreur pour laquelle ils le censurent, tant il me parait dire nettement, et en plus d'un endroit, qu'il ne reconnaît pas une seule nature numérique dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

une proposition de son traité de la Trinité, où on lui faisait un crime de s'être contenté de dire que dans la nature divine des trois personnes il y avait une unité spécifique, sans avoir jamais ajouté que cette unité était singulière et individuelle. Leur censure est du 12 octobre 1643.

Le refus obstiné qu'il fit de s'expliquer le rendant justement suspect, le P. Bourgoing lui fit dire (1) qu'il ne le regardait plus comme étant des nôtres, et loin de se

Au mois de décembre de la même année 1643 M. Dangennes, évêque de Bayeux, fit imprimer aussi et publier la sentence par laquelle il avait ordonné la suppression des écrits dudit professeur comme dangereux, dès le mois auparavant.

Le professeur eut recours au roi et obtint une lettre de cachet adressée à l'Université de Caen, en date du 11 mars 1644, où le roi dit « que le sieur Dupré ayant fait sa déclaration en Sorbonne au sujet des propositions qu'on lui a imputées touchant la Trinité et promit de se conduire de manière qu'on aura aucun sujet de se plaindre de lui, son intention est qu'il en fasse sa déclaration et promesse entre les mains du recteur de l'Université de Caen, ordonnant audit recteur de faire insérer dans ses registres celle que le sieur Dupré a faite en Sorbonne qu'il leur envoye à cet effet, voulant que s'il donnait nouveau sujet de plainte, en excitant par sa conduite du mécontentement en l'Université, elle lui en donne avis afin qu'il y apporte l'ordre nécessaire. » La lettre finit ainsi : « Cependant vous userez de votre pouvoir et ne rétablirez point ledit Dupré que ladite déclaration n'ait été enregistrée en vos registres. Car tel est notre plaisir. »

Les docteurs ne furent pas trop contents de cette lettre qui, après tout, rétablissait le P. Dupré dans sa chaire. Ce qui les blessait davantage était que le roi ne paraissait pas convenir qu'il eut enseigné les erreurs de la censure, en les traitant simplement de propositions qu'on lui avait imputées. L'accusé n'en parlait pas autrement, et ils voulaient avant de le rétablir l'obliger d'avouer qu'ils les avait véritablement enseignées et qu'il avait été condamné avec fondement, et ils écrivirent au mois d'avril de la même année à M. le chancelier Séguier pour le prier de trouver bon qu'ils ne procédassent point à l'exécution des ordres du roi jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu ce point, disant que leur honneur y était trop intéressé et qu'ils passeraient sans cela pour avoir agi contre leur confrère par malice ou par ignorance. Leur lettre est parmi les manuscrits de ce chancelier (n° 58), ainsi que les autres pièces citées dans cette addition, mais je n'en sais pas le succès.

(1) *Registre du Conseil*, du 28 mai 1643 : « Le sieur Dupré est déclaré depuis sa sortie de notre maison de Caen, n'être plus des nôtres. »

concilier les esprits il s'en attira d'autres à dos par les deux discours suivants qu'il fit imprimer :

Oratio contra doctrinam simoniacam, præter alios adversus Romanam sedem errores, publice traditam atque defensam ann. 1644, dictatis lectionibus thesibusque disputatis a lectore moralis theologiæ collegii Cadomensis Societatis Jesu, habita in plenis comitiis universitatis Cadomensis postridie Dyonisialiorum ejusdem anni, ad solemnem scholarum reserationem a M. Jacob Dupré, S. Th. doctore ac professore, regio, 1645, in-4°, 22 p.

Voici la proposition du jésuite qu'il se propose de réfuter : *Concludimus 6° non esse improbabile quod multi doctores catholici volunt, non esse ullam simoniam nec peccatum, dare pecuniam vel aliud quid temporale pro beneficio, vel titulo gratitudinis antidonati vel ut motivum sine quo non daretur beneficium : modo non detur ut beneficio œquale pretium.* Après quoi le P. Dupré ayant fait voir qu'il ne combat pas un fantôme, il s'escrime contre cette proposition. Sa harangue est vive, pleine de feu et de mouvement, bien latine. Je voudrais seulement qu'au lieu de se tant emporter contre la simonie en général, et d'entasser tout ce que les Pères et les conciles ont prononcé de plus terribles anathèmes contre ce vice, il se fut plus directement attaché à faire voir que cette prétendue direction d'intention du jésuite, n'en sauve pas le venin. Mais c'est le défaut ordinaire des ouvrages de ce temps-là, de donner un peu dans la déclamation et de vaguer dans les lieux communs.

Jacobi Dupré doctoris et regii professoris, S. Theologiæ in Academià Cadomensis, altera oratio in Erardum Billium jesuitam, theologiæ moralis Cadomi in scholis jesuitis professorum, post propugnatam publicé et ex cathedrà, simoniam, jam sancti Petri principatum et ecclesiasticam monarchiam oppugnantem. Habita in majoribus comitiis anni 1645 ad solemnem scholarum instaurationem, in quà jesuitæ

errores, falsimonia et calumniæ, in concilia œcumenica, Romanos pontifices et cœteros hierarchicorum ordinum pastores explicantur et repelluntur, in-4° 61 p.

Notre docteur est plus véhément encore dans ce discours qu'il ne l'est dans le précédent ; mais aux déclamations il a joint des preuves précises, ce qu'il n'avait pas fait dans l'autre. Il combat ici deux propositions du jésuite qui lui paraissent anéantir toute la dignité pontificale, ou arracher du moins les deux plus beaux fleurons de sa couronne, qui sont : 1° d'être le centre de l'unité ecclésiastique ; 2° d'avoir sur toute l'Eglise la primauté de droit divin. Or il prétend que le jésuite a nié le premier, en établissant expressément qu'il pouvait y avoir en même temps plusieurs papes légitimes qui eussent un siège et une juridiction distinguée l'un de l'autre ; conclusion que notre docteur fait voir n'être fondée que sur des autorités et des exemples pris à contresens et contre l'intention même des auteurs que le jésuite donne pour garants de son opinion.

Il suit la même méthode, mais d'une manière bien plus étendue, pour réfuter la 2e proposition de son jésuite, lequel après avoir avoué que la juridiction du pape vient de Dieu immédiatement, ajoute aussitôt qu'il n'est pas moins certain par les Pères et les conciles, *in aliquo saltem jure humano esse determinatam ac definitam*, ce qui est exact et ne serait du tout point répréhensible selon nos maximes, s'il ne paraissait, par la manière dont il résout toutes les autorités qu'il s'oppose en faveur de la primauté du droit divin, qu'il n'en reconnait point dans le pape de cette espèce ou qu'il la réduit à rien qui lui soit propre et qui soit un privilège particulier de son siège, s'opposant par exemple ces paroles d'Innocent III dans le Concile (de Latran. — *Tit. de summa Trinitate* cap. 2) : *Romana ecclesia, disponente Domino, cunctorum fidelium mater est et magistra ; non ideo sequitur*, répond-il, *primatum papæ*

esse de jure divino, cum ad Roman. 13 : Non sit potestas nisi a Deo, et tamen communis sententia Theologorum non solum potestatem civilem sed etiam jurisdictionem spiritualem episcoporum et parochorum, velit esse de jure humano, et omnes communiter in particulari solent dicere, non tantum adeptionem episcopatus et beneficii, sed etiam magistratus civilis, et cujuslibet status, matrimonii et cœlibatus, et exercitii etiam mechanici, dispositione divinâ contigisse. Nec tamen sit ullus qui vel per somnium cogitat, id esse de jure divino, vel neget esse de juré humano. C'est contre ces comparaisons, et plusieurs autres manières semblables de résoudre les endroits de la tradition qu'on cite d'ordinaire pour cette primauté de droit divin, que notre docteur s'emporte extrêmement contre son jésuite.

Il promet un autre discours (que je n'ai pas vu) contre un autre jésuite qu'il nomme Cantren, *Cantrenus*, le collègue de Billius, et il dit de lui que *hoc anno magicarum artium pestilentissimam carminatricem in eodem cathedrâ et scriptis publice dictatis, minimé damnandam esse defendit ; et viva voce imo mortifera, eo audaciùs quo impuniùs dici quàm dictari posse putavit, expositis sexcentis incantationum exemplis, explicavit, probavit, docuit. Sed aliàs in istum dicam ; nunc mihi cum Billio solo res est.*

Ces algarades n'étaient pas pour faire revenir à son sujet l'esprit du P. Bourgoing très prévenu contre ceux des nôtres qui se faisaient des affaires avec les religieux. C'est pourquoi il fit signifier l'ordre suivant à la maison de Caen : « Le sieur Dupré, ayant été ci-devant déclaré exclus de notre Congrégation, ne sera admis en aucune façon dans notre maison de Caen, ni à nos offices comme il faisait ci-devant, ce qui sera derechef écrit sur le registre de la dite maison (1) ».

Requête présentée à Nosseigneurs du parlement de Rouen,

(1) *Registre du Conseil*, du 5 février 1645.

par Messire Jacques du Pré, prêtre, Docteur et professeur royal en théologie en l'université de Caen, contre quelques docteurs de la même Faculté, sur le sujet d'un libelle diffamatoire imprimé secrètement en leur nom contre ce professeur.

à Rouen, chez la Veuve Courant, 1648, in 4° de 30 pages.

Ce libelle, dont il se plaint, n'est autre que la censure de 1643, dont il a été mention ci-dessus, fabriquée, à ce qu'il prétend, clandestinement, sans avoir été ni cité ni admonesté auparavant; et quant à la proposition imputée il tâche de faire voir en cette requête par plusieurs réflexions qu'on l'a calomnieusement tournée pour la rendre suspecte et odieuse. Je ne sais ce que le Parlement décida sur ce différend, mais sa mort survenue quatre ans après en trancha le cours. Je l'apprends de M. Hermant qui dit: « qu'en 1652 M. Manessier, docteur de Sorbonne, le même qui fut envoyé l'année d'après à Rome avec le P. Desmares, fut nommé par l'Université de Caen pour remplir une de leurs chaires royales de théologie vacante par la mort de M. Dupré qui avait poussé si vigoureusement les Jésuites par ses harangues. » (1)

(1) Hermant: Histoire mss. du jansénisme I partie, livre 3, chapitre 15

Adry = Bibl. des écrivains de l'Oratoire = (Bibl. Nle fonds fr. 25.682) t. II, p. 146 =

Jacques Dupré, docteur en théologie dans l'Université de Caen, entra dans la Cong. de l'Oratoire peu après 1630. Il enseigna la philosophie au collège du Mans en 1635 et qq. temps après il fut nommé professeur royal en théologie dans l'université de Caen. Ses vivacités contre les moines et en particulier contre les Jésuites lui suscitèrent plusieurs affaires. Ils déférèrent quelques propositions du Traité sur la Trinité qu'il avait dicté et qu'ils firent condamner par l'Université. Le P. Bourgoing, alors général de l'Oratoire, craignant que cela ne fît quelque peine à sa Congrégation, jugea à propos de l'en exclure en 1645. L'année précédente, le P. Dupré avait prononcé publiquement un discours latin contre la doctrine simoniaque et les autres erreurs du Père Eradebile, professeur ès-cas de conscience des Pères Jésuites dans leur collège du Mont dans la ville

de Caen. Il le prononça après la rentrée des classes dans une assemblée générale de l'Université. Ce discours qui est de 21 pages in 4°, a été imprimé en 1645.

Il en prononça un autre, cette même année 1645 contre le même professeur qu'il taxe d'attaquer la primauté du St Siège, et d'avoir enseigné que l'autorité du Pape et celle des évêques est autant des hommes que de Dieu. Ce discours a été aussi imprimé.

Le P. Dupré y promettait d'écrire contre le P. Chanteraine ou Chanteaux, qu'il accuse de magie. Mais on ne croit pas qu'il ait exécuté sa promesse.

Il mourut à Caen en 1652. (D'après les Mémoires du temps.)

(Supplément de Moréri pour 1732.)

IESVS
MARIA

J n
26

THEOLOGIA REGIA CADOMENSIS DE NOMINIBVS DIVINIS.

CADOMI, Ex Typogr. M. YVON. 1639.

COLLECTION DU P. INGOLD

MAISON PERREYVE 6518 Fribourg

R hubert

ILLVSTRISSIMO D. D.

PETRO DE COLLARDIN

DOMINO DE BOISOLIVIER, &c.

REGI A SANCTIORIBVS CONSILIIS, ET IN Curia Subsidiorum, Præfécturaque Ærarij Cadomensis PRÆSIDI.

QVOD plerosque tanquam de more factitare video (Præses Illustrissime) *vt, cum lucubrationem, aut exercitationem academicam cuipiam nuncupant, publicas priuatasque causas, ob quas id consilij ceperint, accurate, atque etiam religiosè recenseant; Id, in simili tametsi negotio, ad me nihil arbitror pertinere. Eiusmodi præfationibus se muniant illi, qui se, suaq; ijs consecrant, quorum laudes obscuræ sunt, quique ornari publicè sine apologia, coli sine præuia consecratione non possunt. Ego qui commune patriæ numen adoro nihil tuam nunc moror apotheosim, neque timeo ne tibi me vouisse videar temere, & tutissimum Prouinciæ præsidium sine ratione optasse. Nam quid verbis est opus vbi res ipsa loquitur? Priuatas consilij mei rationes exponam? at publicis obruuntur. Publicas referam? solem digito videbor ostendere. Quid ergo? aliorum, in negotio simili, æmulus industriæ, à parmâ tuâ, atque caßide sumã preludium, ac nostrã etiam Theologiam prologô muniã galeatô? vel tecum tuis pugnãs armis argumentabor ex scuto, quod lylij majestas, tormen-*

tariusque globus vmbone refutatus Achilleò diuinum magis, atque inuiolabile ostendunt; atque adeo mihi, velut Ancile Romanum in perpetuæ felicitatis auspicium è Cœlo delapsum? Ludamne potius in nobili nomine, & ab Oliua Mineruæ, imò tuâ, & ideò maxime tua, quia Mineruæ omen accipiam? hæc quidem in alio arriperentur auidè, & laudem etiam fortaße haberent argutiæ: sed in te dicuntur frigidius, qui proprijs laudibus, titulisque onustus stemma, nomenque gentilitium à majoribus clarißimum acceptum heroica virtute illustrius reddidisti, cui præcipuè, vt vetera sileam, Cadomus supremam curiam, Prouincia asylum, Patria suos patres, quibus sanctißima ipse dignitate præemines, se debere profitetur: quem summum honorem summa virtute meritus eras, nisi majori consecutus esses, maximâ conseruasses, nihil nimis dicam, plusquam maximâ sustineres. Hæc præclarè gesta, eas animi dotes vere in te probant, quas iusta quædam in laudibus tuis superbia mihi ideo eloqui non permittit, quòd illiberalis horum temporum liberalitas cuiuis sine discrimine vel inueniliter turgente facundia, vel turpi adulatione largiatur. Sed facta tuis similia ne adulatio quidem tribuere audebit ijs, ad quos omnibus virtutum coloribus depingendos te vtetur exemplari. Verum ea tam laudare difficile est, quàm non admirari. Quocirca huic me pelago non committo, sed ad humanitatis tuæ portum recipio, quâ fretus hoc qualecumque obsequij mei pignus tibi audeo consignare. Vale.

Tibi addictissimus

HIERONYMVS TREBVTIEN.

THEOLOGIA REGIA.

DE NOMINIBVS DIVINIS.

I. *Deus est.*

THEOLOGIA est cognitio rerum ad Dei naturam atque cultum pertinentium methodo ſcientificâ deducta tum ex principiis ratione naturali notis, tum ex ijs, quæ à Deo ſunt reuelata. Vnde non eſt vnus ſimplex habitus, ſed multiplex, neque vnum eſt eius obiectum ſed plura; inter quæ tamen Deus principatum tenet. Deum eſſe, viatoribus innoteſcere poteſt ex terminis, non quidem confuſè, atque leuiter, ſed clarè & profundè intellectis ſicut quæuis alia propoſitio demonſtrabilis. Siquidem Deum eſſe demonſtrari poteſt per effectus, vt quidem nomine Dei intelligimus primam cauſam incorpoream viſibilia omnia regentem.

II. *eſt Bonus.*

DEVS eſt bonus abſolutè, atque adeò nobis bonus, & vtroque modo optimus, alia enim Bonitas relatiua, quæ in conuenientia &, vt ſic dicam, perfectiuitate ſita eſt; alia abſoluta, quæ generatim eſt perfectio, ſiue entitas quæuis, quam habere quouis modo melius eſt, quàm nullo modo habere. Hæc omni enti inſita eſt, de qua diuinum eſt quod ait Plato Bonum natura eſſe Ente prius; quapropter ſi quod attributum pro diffe-

sentia Dei constitutiua assignandum est hanc prærogatiuum diuina Bonitas jure sibi vendicabit.

III. *Perfectus & infinitus.*

PERFECTVS est quia summè bonus, infinitus est quia summè perfectus, neque tamen perfectus est atque infinitus formaliter, si strictè & propriè loquamur, sed nobiliori ratione quippe perfectus est sine forma, infinitus sine quātitate: Perfectus tamē est absolutè, quia nihil illi deest eorū quæ meli⁹ est habere quàm nō habere, Infinitus autem virtute, & excellētia, virtute quia potest infinita effundere, ac noua, maioraque sine modo creare; excellentia vero quia rebus infinitis solus longe præstat pulchritudine, bonitate, atque potentia

IV.

IN Deo enim sunt excellentiori formâ & vt vulgo loquuntur eminēter omnes omnium rerum perfectiones; quædam etiam in propria ratione, sed tamen ἀναλογῶς tantùm, nimirum eæ, quas scholastica simplicitas simpliciter simplices appellauit. Quod si quæras an vel quomodo Perfectiones diuinæ ab inuicem, & ab Essentia distinguantur vt postulati precium magis agnoscas hæc tria tantummodo tibi respondemus.

I. Nulla res, ratio, siue perfectio diuina communis tribus personis, ab essentia diuina, aut ab alia re, ratione, siue perfectione diuina, realiter, aut ex natura rei ante omnem intellectus operationem distinguitur.

II. Vbicumque nulla est distinctio realis, aut ex natura rei semper ibi falso ponitur distinctio rationis, aut per intellectum.

III. Perfectiones quæ sunt in Deo non prædicantur de Deo nominibus synonimis sed re ipsâ aliquo modo diuersam significationē habētibus.

Trium harum thesium veritatem pauci agnouerunt, conciliationem nemo quod sciamus tradidit; vtrum nos assequuti simus viri docti & acuti judicabunt.

V. *Unus.*

DEO omnis generis competit Vnitas, altera primaria, & quantitatiua, siue adiectiua; altera secundaria formalis, siue substantiua. Quantitatiuam voco, quæ vulgò dicitur principium numeri, estque ea quâ quæuis res sigillatim sumpta dicitur vna. Secundaria est quâ plura quædam vnum dicuntur, nempe per relationem ad aliquid propriè & adiectiuè vnum. Hanc ideo secundariam voco quia consistit in aliqua participatione primariæ vnitatis; substantiuam autem quia nomine substantiuo de pluribus in singulari exprimitur, vt si dicas calor & lumen sunt vnum definitione, vel genere, vel alio quouis modo. Prior vnitas consistit formaliter in positione alicuius, & negatione pluralitatis eiusdem generis; posterior in negatione diuisionis, vel melius (positiuè enim quàm negatiuè rem declarare ex arte magis est) in vnione siue coniunctione plurium in aliquo tertio. Prior Vnitas estnaturâ prior Ente formaliter sumpto; posterior autẽ cum Ente conuertitur eique nihil addit neque positiuum, neque negatiuum sed eandem rem prorsus diuerso tantum modo exhibet intellectui. Priori genere Vnitatis Essẽtia, & quæuis personarum vna est; Posteriori autem tres personæ essentiâ vnum sunt.

VI. *Simplex.*

DEVS simplicis est naturæ carens omni compositione rerum ab ipsius essentia reuera distinctarum, quippe in eo nulla compositio ex partibus materialibus, siue quantitatiuis, aut quod ex eo sequitur ex materia, & forma, nulla ex supposito & natura, nulla ex genere & differentia; quorum omnium ratio est quia est prorsus

incorporeus, nulla ex ſubiecto, & accidente potentiâve aut actu, quia eſt ſummè perfectus, nulla ex eſſentia & eſſe, vel ob eam rationem quòd nequidem in creaturis vlla ex iis duobus fiat compoſitio propria, nempe, quæ pugnet cum rei exiſtentis ſimplicitate.

VII.

VEL enim Eſſe vulgò Exiſtẽtia nihil aliud eſt quàm Eſſentia actualis, hoc eſt id quo formaliter Eſſẽtia eſt extra ſuas cauſas ſiue extra nihil: atque ita nullam facit cum Eſſentia exiſtente compoſitionem, vel quod rationi, & antiquæ Philoſophiæ magis eſt conſentaneum, eſt ratio formalis per quam eſt in rerum natura reali, vel imaginaria quæ nihil eſt aliud, quàm relatio præſentiæ, ſiue concomitantiæ quam habet res exiſtens ad rerum naturam realem vel imaginariam: (Eſſe enim quid eſt aliud quàm in rerum numero contineri, ſiue in rerum natura numerari?) & hac ratione Exiſtẽtia diſtinguitur ab Eſſentia, id eſt ab re exiſtẽte: quia pręter illam rem cui ipſa exiſtentia tribuitur connotat rerum naturam in qua, ſiue cum qua res illa eſſe dicitur. Hæc Exiſtentiæ ratio poteſt tribui diuinæ eſſentiæ, illæſis omnibus diuinis attributis & nominatim Simplicitate, Æternitate, Aſeitate, ſiue Independentia; de quibus potiſſimum poteſt oriri dubitatio. Hoc paradoxum ne nullo fundamento aſtrui videatur iſtis nititur propoſitionibus quas examinandas damus, ac vel ob id notamus ne quis ob ſingularitatem eas potiùs vi pugnæ ab inuitis extortas quàm vltrò oblatas arbitretur.

I. Omnis propoſitio ſaltem naturali diſcurſu comparabilis, in qua prædicatum abſolutè, & non per analogiam ſiue comparationem ad ali-

quod tertium subiecto tribuitur, necessario postulat distinctionem aliquam realem inter subiectum & attriburum.

II. In omni propositione, qua vulgò Existētia de subiecto prædicatur, vnū tantū extremorū cum copula, nimirū verbo (est) exprimitur; alterum vero supprimitur & subintelligitur vt dies est supple in hoc hemisphærio.

III. Terminus ille subintellectus secundum naturalem ordinem est subiectum propositionis, & non prædicatum. Hemisphærium enim est subiectum lucis, atque diei; non dies hemisphærii.

IV. Hæc propositio, sunt Angeli, æquiualet huic, Angeli sunt in rerum natura, siue in numero rerum: ista vero huic, rerum natura habet Angelos, & sic de similibus.

VIII. *Immutabilis.*

DEVS vt solus simpliciter est immortalis, indefectibilisve secundum essentiam, sic etiam in se nullo est accidente mutabilis, quantumuis (quod humana Philosophia non capit) quædam contingenter videat, velit, atque operetur. Quod ita immutabile id æternum est. Æternitas autem duplex est; altera nihil est aliud quam temporis ex vtraque parte immensi infinitíque perennitas: altera est ipsa Dei immutabilis essentia vt ex se habet quod necessariò coexistat omni tempori, actu quidem, actuali, potentiâ autem, omni possibili. Hæc itaque addit immutabilitati rationem formalem (quod cum bona Grammaticorum venia dictum sit) coexistibilitatis, siue commensurabilitatis cum omni tempore pro quacumque differentia, possibili. Alteri us vero æternitatis Tempus strictiùs sumptum, & Æuum partes quædam sunt. Illud quidem pars vtrimque finita; hoc vero, si à Tempore, & Æternitate distinguendum est, pars aliqua longior, vel ex vna tantum parte finita. Quorsum ergo Æternitates participatæ, Modi æui, ac tota illa tam varia supellex mensurarum cum omnem durationem tempore aliquo metiamur?

IX. *Immensus.*

NON tantum tempore immensus est, sed etiam loco, quia necessario vbique est, non quidem propriè per formam, modum, siue respectum, qui ad prædicamentũ Vbi vniuoce pertineat, aut ad vbicationem corporum perfectam habeat analogiam, sed impropriè tantùm eô modô quô res prorsus incorporea alicubi esse potest, nimirum per Potentiam, quia omnia potest in omnibus; per Operationẽ transeuntẽ, quia omnia in omnibus operatur; per Præsentiam, quia videt omnia; per Essentiam, quia ipsius essentia quodammodo participatur ab omnibus. Primô & secundô modô Sol est in Terris; secundô Astrologus in Cœlis; tertiô Adam vel extra mundum, ac nullibi positus plusquam millies erit in Cœlis, in Terris; in Inferis. Quapropter Deum per contiguitatem quandam substantiæ in mundo collocare, atque adeò in inani imaginariô, inanis omnino imaginatio est.

X. *Visibilis.*

VIDERI potest essentia Dei non quidem visu corporeô, sed intellectuali tantùm; idque non nisi supernaturaliter. Ad visionem hanc habendam species duæ nimis sunt, non satis est nulla, sufficit vna; eaque prorsus necessaria est, vt-pote in quâ visio essentialiter sit posita. Hanc intellectui beatorum ad eam se passiuè tantum habenti à Deo solo infundi atque in prœmium dari vt sublimiorem quandam præ se fert Theologiam, ita veræ Philosophiæ magis consentaneum est. Ad hanc recipiendam nulla præuia qualitas necessaria est; nam lumen gloriæ, quô ita vulgò perstringuntur oculi, ab hac

specie, siue visione minime esse distinctũ verisimilius est.

X I. Incomprehensibilis.

BEATORVM alii aliis perfectius Deum vident, nemo tamen perfectissimè Deum videre potest; incomprehensibilis quippe est. Incomprehensibilitatem autem suam non debet creaturis, sed in seipsô, dat â, vel semotâ quâuis creaturarum cognitione, perfectissimè videri nequit.

XII.

BEATI vident oĩa quæ in Deo sunt formaliter, Essentiam scilicet, & Personas. Quod si personæ ex natura rei ab essentia distinctæ sunt; non video cur essentia sine personis, aut vna persona sine aliis videri non possit. Sed vt vt loquaris de distinctione personarum ab essentia, cur quæ distinctio sufficit vt natura realiter communicetur non communicatis personis, aut vna persona sit naturæ humanæ vnita sine aliis, eadem non sufficiet vt essentia sine personis, & vna personarum sine aliis videatur?

XIII.

SI quis essentiam diuinam comprehenderet hunc in eâ creaturas omnes possibiles, ac fortè etiam existentes in quâuis temporis differentia visurum esse non negauerim; sed cum beati Deum non comprehendant vllas in verbo videre creaturas affirmare non ausim. Illud indubitanter tenendum, vnicuique ea quæ ad ipsius statum atque beatitudinem pertinent, peculiari saltem reuelatione aperiri.

XIV. Nominabilis.

QVAMVIS incomprehensibilis sit Deus atque ab homine mortali lege ordinariâ sit inuisibilis, ne-